

« Garder l'âme des 24 Heures Vélo »

LOUVAIN-LA-NEUVE Après l'annulation, les responsables s'expliquent

- Pour assurer la sécurité des 24 Heures, il fallait 350 policiers et 180 gardes privés.
- Le CSE Animations compte revenir mieux armé l'an prochain.

Les 24 Heures Vélo n'auront donc pas lieu les 26 et 27 octobre. Ainsi en a décidé le Centre sportif étudiant (CSE Animations) qui a préféré annuler la 40^e édition (*Le Soir* de vendredi).

À côté des personnes qui sont tristes de la décision car elles avaient déjà préparé leur vélo folklorique, il y a aussi ceux qui estiment que le rendez-vous n'est pas ce qui se fait de mieux en matière de folklore estudiantin.

Et puis, quelques voix se font entendre pour dire que l'on donne raison aux terroristes, que les Fêtes de Wallonie ont, malgré cela, bien pu se tenir, quand d'aucuns n'hésitent pas à penser tout haut que la Ville ou l'UCL n'ont qu'une seule idée en tête, à savoir la fin de la manifestation estudiantine la plus importante du pays avec ses 20.000 à 30.000 participants de ces dernières années.

Les vraies raisons, elles, sont davantage liées au coût de la sé-

curité de l'événement. C'est ce qu'a révélé le président du CSE Animations, Romain Lambert, étudiant en 3^e Bac en éducation physique.

1 Le contexte sécuritaire. C'est la première raison invoquée : « Lors d'une réunion avec la police le 3 août, on nous a fait comprendre que l'on devait doubler le nombre d'agents de sécurité privé, à 70 unités. Le 17 août, on recevait par mail l'obligation de concentrer les concerts sur trois sites fermés. Sans savoir si le public accepterait de se cantonner sur ces lieux... » Le commissaire divisionnaire Maurice Levêque n'entend pas réaliser des comparaisons avec les Fêtes de Wallonie, dont il ne connaît pas le dispositif, peut-être caché au grand public : « Mais pour assurer la sécurité des trois lieux de concert, il fallait au bas mot trois fois quarante gardes, soit 20 pour le contrôle à l'entrée et 20 dans le site. Ce qui est peu lorsqu'une bagarre éclate. Du côté de la police, avec un effectif de 100 unités, nous devons, comme les autres années, compter sur l'aide de 250 collègues venant d'autres zones ou du fédéral. Une aide que, vu le contexte, on n'est pas sûr de recevoir... »

2 Le coût du gardiennage. De 20.000 euros de frais de

gardiennage en 2015, on passait d'un coup à 100.000 euros. « Soit l'équivalent de notre budget pour toute l'année, insiste Romain Lambert. Nous avons pensé un temps faire payer les participants, qui doivent déjà assumer leur transport, leur nourriture, leur boisson. Et même si nous ne demandions que deux euros et que nous atteignons 20.000 entrées, on ne comblerait jamais le déficit. Nous sommes une ASBL. On ne doit certes pas faire de bénéfices, ce qui est loin d'être le cas, mais on ne peut pas se permettre un tel déficit. »

3 L'âme de la manifestation. Romain Lambert ne veut pas voir l'esprit des 24 Heures Vélo s'étioler : « Organiser trois lieux de concert, c'était couper le public de la course, qui est l'âme du rendez-vous. Ce serait oublier tous les efforts entrepris ces dernières années pour ramener une taille plus humaine à la manifestation, loin des 80.000 participants d'autrefois, et pour ouvrir la fête à tous, et pas seulement à la guindaille. Je pense aux enfants, à la course des ados, au challenge humanitaire, aux vélos d'associations ou du personnel de l'UCL, ou la fête des riverains. Notre souhait est que les 24 Heures restent un élément fédérateur dans la vie de LLN. »

4 Les subsides. Tant du côté de l'UCL que de la Ville d'Ottignies-LLN, on ne pouvait justifier la possibilité d'augmenter le subside alloué au CSE Animations. Il est vrai que, dans le

budget de 100.000 euros de ce kot à projet, un dixième provient déjà d'une aide de l'université, laquelle finance également les frais de 60 gardiens privés à l'occasion de cette course. Selon Didier Lambert, le vice-recteur aux affaires étudiantes, « intervenir plus avant n'aurait pas été correct par rapport aux autres kots à projets ». Le bourgmestre d'Ottignies-LLN, Jean-Luc Roland (Écolo) pense pareil : « Et il faut apprécier le fait que les organisateurs ont eu la délicatesse de ne pas nous le demander. »

L'avenir D'ores et déjà, le CSE Animations craint que le niveau 3 d'alerte soit encore d'application en octobre 2017 : « On ne peut pas l'exclure en tout cas. » Romain Lambert et son équipe ont cependant expliqué qu'ils allaient réfléchir à la possibilité, si c'est le cas, de trouver une autre formule qui satisfasse tout le monde pour la 41^e édition : « On fera tout pour qu'elle puisse se tenir. En attendant, on va se recentrer sur l'essentiel du travail étudiant : les études. » ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

UN PEU D'HISTOIRE

Quatre étudiants à la base

L'histoire a retenu que ce sont Benoît Debatty, Hugues

Michaux, Luc Dejaeger et André Gheysen qui sont à l'origine de la création des 24 Heures Vélo par le CSE Animations. Ce fut le 16 novembre 1976, à 13 h 53 et c'est le cercle Agro qui a

remporté cette première édition où primait l'amusement sur l'esprit de compétition. Cette année, on aurait dû fêter la 41^e édition, mais on se rappellera que l'édition de 1998 avait été annulée

suite au décès tragique de trois jeunes en 1997 et 1998, et remplacée par les « 24 H Vélo d'appartement ». L'année prochaine, on devrait donc en revenir à une 40^e édition...

J.-P. D.V.

réactions « C'est une déception, il n'y a pas d'autre mot »

REPORTAGE

Vingt-quatre heures après l'annonce de l'annulation des 24 Heures Vélo, ils étaient nombreux à Louvain-la-Neuve à exprimer leur déception de voir s'envoler la quarantième édition de la plus fameuse des fêtes estudiantines belges... Petit coup de sonde des réactions dans les rues néo-louvanistes.

« C'est une déception, il n'y a pas d'autre mot », confie, dépitée, Léna Vandermoere, une jeune étudiante en master croisée sur la Grand-Place de Louvain-la-Neuve. « On comprend l'annulation mais, mis à part quelques résidents, je crois qu'il n'y a personne ici qui ne soit pas triste de l'absence des 24 Heures cette année. »

Le constat de Léna semble être partagé à la quasi-unanimité dans les rues de la ville.

Toutes les personnes rencontrées ont le même mot à la bouche : déception. Et si elles précisent toutes, par ailleurs, qu'il ne s'agit pas là d'une très grosse tristesse, qu'il y a évidemment des nouvelles éminemment plus graves dans le monde, toutes s'accordent à dire que cette annulation représente, malgré tout, une véritable désillusion. « Une belle estocade portée au folklore mais aussi un bon coup de blues en plus dans

un contexte déjà très maussade de menaces terroristes, explique ainsi un père de famille accompagné de ses deux fils. Je comprends que les étudiants soient dépités pour les 24 H. Je les ai faites à l'époque, j'en garde une

ciatrice mais aussi de très bons souvenirs. C'est triste. »

Si l'annulation touche bien

évidemment en premier lieu tous les étudiants, il y a en certains parmi eux pour qui l'annonce d'hier aura été particulièrement triste : les jeunes de première année. Beaucoup d'entre eux s'apprêtaient avec impatience à vivre leur première expérience de fêtes universitaires.

Atablée avec ses amies sur la terrasse d'un café, Léa Bary, une jeune BA1 de 17 ans en ingénieur civil explique : « C'est très triste. Cela aurait été notre première édition, une découverte. Depuis des années, nous en entendons parler sans pouvoir y aller à cause de notre âge et de l'école secondaire qui ne suspend pas les cours pour les élèves d'humanité, et voilà que pas de chance, c'est annulé l'année de notre arrivée à l'UCL... »

Les commerçants sont amers

À la friterie du centre, M. Peshi, une figure bien connue des Néo-Louvanistes, exprimait lui aussi son amertume. « Nous aussi nous sommes déçus, pour la ville, pour les commerces et pour les étudiants. » Selon lui, cette annulation pourrait signifier la mort de l'initiative. « Nous espérons que ça reviendra même si cela s'annonce compliqué. Restons optimistes. »

Cet espoir teinté de lucidité est aussi partagé par le gérant du magasin Watts sur le coin de la place de l'université. « C'est la deuxième fois qu'on voit les 24 Heures être annulées. On a déjà cru à leur mort et ça a pourtant tenu le coup en repartant de plus belle. Alors je crois que l'on est en droit d'espérer un retour cette fois-ci encore... » ■

OLIVIER BLONDEAU (st.)